

LE TEMPS

proche-orient Lundi 23 mars 2009

Le Liban croqué par les siens

Par Delphine Minoui, Beyrouth

Des caricaturistes du pays du Cèdre se sont réunis à l'initiative de la Suisse

Appuyés sur des chaises en bois, ils se passent la plume comme on se passe un calumet de la paix. C'est au tour de Saad Hajo, caricaturiste chez As Safir, quotidien libanais panarabe, de croquer ce qui lui vient à l'esprit. «Regardez. J'ai dessiné un citoyen libanais connecté à un détecteur de confessionnalisme», sourit-il. Autodérision? Sans doute. Dans ce petit pays du Cèdre aux dix-huit communautés religieuses, les Libanais ont vite fait de s'enfermer dans leurs tiroirs idéologiques. Et en fonction des journaux pour lesquels ils travaillent, les dessinateurs de presse n'y échappent pas.

Censure

«La censure, elle passe d'abord par les directeurs de journaux. En général, ils favorisent les dessins qui attaquent le parti d'en face. Par contre, pas question de toucher à leurs alliés», résume ainsi Stavco, l'un des caricaturistes les plus renommés sur la place beyrouthine. D'ailleurs, il ne cache avoir claqué plusieurs fois la porte d'ex-employeurs qui se mêlaient trop de ses dessins. «Pour exercer son métier, il faut pouvoir se sentir libre», dit-il.

S'ils sont réunis, ce jeudi 19 mars dans ce centre culturel du quartier Hamra, c'est justement pour affirmer leur volonté de sortir la plume du tiroir, sans coloration particulière. Le rassemblement d'une dizaine de caricaturistes d'horizons variés se veut être, exposition des dessins à l'appui, l'épilogue d'une aventure complètement inédite: un travail à plusieurs mains autour de thèmes cruciaux pour le Liban de demain: les clans et la politique, le confessionnalisme et les règles communes au Liban.

«L'idée était de faire plancher ces différents caricaturistes sur les mêmes sujets, en les faisant sortir de leur contexte. Le dessinateur doit être capable d'apporter un regard critique sur ce qu'il voit, à commencer par son propre clan!» souligne notre caricaturiste maison, Patrick Chappatte – d'origine libanaise –, l'un des initiateurs du projet avec l'Ambassade de Suisse à Beyrouth.

Aberrations du système

Pari réussi. Les dessins, publiés pendant trois jours dans huit journaux différents, attaquent, sans retenue, certaines aberrations du système libanais: la corruption, les luttes de clans, et l'ego outrancier de certains chefs politiques. Telle cette poignée de main entre politiciens, tandis que les bombes continuent à tomber sur Beyrouth en tuant des civils, dessinée par Saad Hajo. Ou encore ce coq, dominant fièrement un tas d'ordure que s'est amusé à croquer Pierre Sadek, du journal An-Nahar.

En revanche, aucune figure politico-religieuse ne transparaît directement. «Ça reste un sujet sensible», reconnaît Saad Hajo, en référence à une émission humoristique récemment épinglée pour avoir imité Hassan Nasrallah, le leader du Hezbollah. «Si nous sommes largement plus libres que dans d'autres pays du Moyen-Orient, les lignes rouges existent au Liban», concède Elie Saliba, du journal Ad-Diyar. Ainsi, au quotidien Al-Moustagbal, le fleuron de Saad Hariri, mieux vaut se garder de critiquer les alliés saoudiens et jordaniens du

jeune politicien sunnite. Quant aux journaux proches du Parti de Dieu chiite, ils préfèrent éviter de fâcher leurs amis iraniens et syriens.

Dessiner sans trop chatouiller. C'est à un véritable exercice de funambule que se prêtent, au quotidien, les caricaturistes libanais. Car loin des clichés d'un Liban libre et démocratique, la réalité est plus sévère. «Il y a quelques années, je me suis retrouvé au tribunal pour avoir suggéré, dans un dessin, une certaine forme de corruption conditionnant la possibilité pour tel ou tel clan de créer une chaîne de télévision», se souvient Elie Saliba, en fronçant les sourcils.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA